

J'ai survécu à ma mort, film de Vojtech Jasny (1960) (L. Clément, C. Brandt, T. Grandjean)

En France, ce film réalisé en 1960 est longtemps resté très peu connu et diffusé, en dehors du milieu universitaire et des ciné-cafés. De ce fait, il est tombé dans un certain oubli. Ce n'est que récemment qu'il a été réédité. Il narre l'histoire exemplaire d'un jeune tchèque déporté dans le camp de concentration de Mauthausen en Autriche pendant la Seconde Guerre mondiale. Les solidarités dans le camp et la violence barbare des nazis sont le quotidien de Tony et exacerbent ainsi le fait que tout déporté rescapé est un revenant d'entre les morts.

Malgré le physique des acteurs, parfois éloigné de celui de prisonniers (acteurs en bonne forme physique alors que les prisonniers étaient sous-alimentés), le film est d'une grande justesse : il montre parfaitement que survivre, c'est ce que Tony (ou Tonda) a réussi à faire, mais pas seulement. En effet, l'œuvre véhicule une réflexion éthique : Tony a combattu corps et âme pour sa survie, sans jamais baisser les bras et a finalement réussi à s'en sortir. Cette volonté passe dans un premier temps par un combat de boxe, mais sa victoire se transforme en question morale : en montant sur le ring, il fait le jeu des bourreaux car, en gagnant, il condamne son adversaire à mort. Le K.O. devient une défaite, et Tony aide alors les « résistants » de l'intérieur, s'engage jusqu'à la torture et la mort symbolique.

Incontestablement, la force de J'ai survécu à ma mort demeure sa fonction de témoignage : en décrivant une vie quotidienne sans cesse menacée, sous un regard permanent, le cinéaste tchèque s'attache aux détails dont les historiens attestent la réalité (les petits trafics, les rivalités et les complicités, l'ambivalence de certains nazis, par exemple) et livre un point de vue probe qui saisit le spectateur. Bien sûr, le film n'est pas un documentaire : il y a des personnages, même si certaines séquences participent d'une volonté de réalisme montrant que le film n'en oublie pas la cruelle réalité des camps de travail nazis où la mort et l'humiliation sont le seul pain . En effet, dans une séquence remarquable et éprouvante, Tony monte un interminable escalier en portant une pierre très lourde : le spectateur imagine alors le sadisme imprévisible des nazis, se mêlant aux réactions des autres prisonniers, puis à l'indifférence du protagoniste face à la mort. Le montage morcelé et les cadrages très soignés font de ce passage une réussite, avec en point d'orgue une réplique épouvantable d'un officier : « Pourquoi ces types s'accrochent-ils à la vie ? ». C'est peut-être la question essentielle, voire existentielle, qui court dans le film et trouve sa place en son centre

Ce film est également intéressant en ce qu'il nous donne une vision nouvelle et originale des camps de concentration. En effet, il ne s'appuie pas exclusivement sur la cruauté perpétuelle qu'endurent les déportés, il montre aussi tout l'aspect sociétal du camp notamment en pointant les rapports entre les détenus et les différents trafics et arrangements qui s'y font. Cet aspect mis en avant apporte

une touche d'authenticité supplémentaire ce qui invite le spectateur à être un réel observateur de la vie d'un camp dans toute sa subtilité.

Vojtech Jasny a donc su réaliser une œuvre, qui par sa probité et sa rigueur, ose affronter l'ineffable à travers une fiction profondément bouleversante et porte un témoignage fort sur la réalité épouvantable des camps, véritables instruments d'expression et de la finalité mêmes du nazisme.

Date sortie DVD : réédité le 12 avril 2016

Distribution : Mille et une productions

Durée : 93 minutes